Un mal enfin terrassé

Il ne sera pas difficile à nos lecteurs de se renseigner auprès de M. Trillet, 60, rue Jouffroy, Roubaix, qui nous dit : « A la suite d'une affection du pied mal soignée, j'éprouvai les premières douleurs dans le dos. Peu à peu, elles se répandirent dans tout le corps, mais avec une prédominance dans la région lombaire. Je m'endormais difficilement et mon sommeil était souvent interrompu ; j'avais des névralgies et des bourdonnements d'oreilles, je n'avais pas d'appétit ; mes urines étaient troubles avec de nombreux dépôts. Après avoir pris des Pilules Foster (Lille : pharmacie Leclercq), je fus débarrassé de tous ces désagréables symptômes et recommande toujours avec plaisir cet excellent médicament. »

La maladie des reins a des formes très insidieuses : elle peut n'être dénoncée que par un seul de ces indices : mal de dos, crampes aux mollets, réveils en sursaut, yeux, chevilles, poignets gonflés, abattement, faiblesse, froid aux extrémités, urines foncées, difficiles ou trop abondantes, sans couleur, très fréquentes. Faute de soins les reins se désagrègent de plus en plus sans qu'on s'en doute et quand ils sont hors d'état, la mort est inévitable. Les Pilules Foster rendent rapidement aux reins le pouvoir de filtrer parfaitement le sang, et c'est, dès lors, la santé parfaite et définitive.

Toutes pharmacies (3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 19 fr.) ou franco par poste : Spécialités Foster, H. Binac, pharmacien, 25, rue St-Ferdinand, Paris. Bien exiger la véritable marque. 5055

ETATS CIVILS

LILLE

Naissances. — Arthur Besieux, rue de l'Hôpital-Saint-Roch, 30 — Simonne Cabé, rue Esquermoise, 107 — Elisabeth Brabant, rue d'Isly, 2 — André Maté, rue Broca, 2 — René Turcsin, rue Descartes, 33 — Yvonne Demayer, avenue Honoré — Victor Labbe, cour Gisclon, 27 — Paul Love, rue d'Iéna, 207 — Edouard Agache, boulevard de la Liberté, 44 — Marie-Thérèse Leclercq, rue Rabelais, 24.

Décès. — Adeline Deracho, 92 ans 2 mois, veuve de Désiré Marsy, rue de l'Esplanade, 56 — Anatole Wallart, 19 ans 8 mois, célibataire, chemin d'Ihale, 87 — Mélanie Van Nieswunkisse, 59 ans, épouse de Théophile Malfeit, rue de la Marmora, 17 — Mercédès Perdrisau, 19 ans et demi, époux d'Alphonsine Flach, rue de Bailleul, 31 — Denise Devos, 6 mois, rue Saint-Genois, 39 — Henri Rombaut, 1 an et demi, rue Basse, 24 — Zélie Sergent, 83 ans, veuve de Charles Hebaut, rue de Paris, 224 — Isidore Sauvage, 49 ans 10 mois, époux de Hortense Leur, rue de Wazemmes, 55 — Marie Duries, 76 ans 8 mois, veuve de Léopold Le Comte, rue Barthélemy-Delespaul, 4 — Marthe Prudhomme, 19 ans 2 mois, célibataire, rue Saint-Sauveur, 99.

ROUBAIX

Du 1er janvier 1912

Naissance. — Marguerite Cook, rue de Flandre, c. Haigoët, 1.

Décès. — Cléonis Delplanque, 82 ans, sans profession, rue de l'Ommelet, imp. Balzac, 8 — Louis Duhayon, 87 ans, jardinier, avenue des Villas, 2.

Du 2 janvier

Naissances. — Henri Lefebvre, rue Voltaire, 62 — Marguerite Depraetere, quai de Calais, 16 — Albert D'hertoghe, avenue Julien-Lagache — Michel Lepoutre, rue Mimerel, 29 — François Verhoken, rue de la Redoute, 107.

Décès. — Jules Thille, 1 mois, avenue Julien-Lagache — Pierre Cauderlier, 74 ans, sans profession, rue du Tilleul, 321.

Mort-né, un.

TOURCOING

Naissances. — Delarue Raymond, rue Nationale, 122 — Lemahieu Charles, rue du Chêne-Houpline, 356.

Décès. — Dameroze Théophile, 70 ans, sans profession, rue des Champs, 55 — Lavae Elise, 55 ans, sans profession, rue de Dunkerque, 140 — Gérard Gérard, 1 an, rue Nationale, 122 — Gérard Augustine, 77 ans, sans profession, rue Franklin, 2 — Desmettre Maurice, 2 ans, sans profession, rue de Courtral, 86.

GAZ (appareils aut. — Cie Continentale du Gaz. Magasin d'exposition, rue Esquermoise, 79. Appareils d'éclairage, chauffage et force motrice par gaz, vente, location, vente à terme, inst. grat. no.4514

BULLETIN THEATRAL
Musical et Orphéonique

SOCIETE INDUSTRIELLE

Matinée Classique Vast ; « Esther », et les « Plaideurs »

La matinée classique à laquelle M. Vast nous convie dimanche prochain s'annonce comme un très grand succès, et l'on parle beaucoup de cette intéressante représentation, à laquelle on peut prédire une affluence considérable.

« Esther », si elle est la tragédie la plus harmonieuse du théâtre de Racine, en est aussi une des plus émouvantes et de celles qui plaisent non pas seulement aux raffinés, mais aussi à la foule qu'elle passionne et enthousiasme ; les grandes scènes « d'Esther » ne manquent jamais leur effet.

Quant aux « Plaideurs », on sait que Racine a déployé une verve comique qui les place au niveau des pièces les plus amusantes de Molière. Beaucoup de vers en sont devenus proverbiaux ; le style en est agile et débordant de fantaisie. Le type du juge maniaque, les démêlés de Chicaneau et de la Comtesse de Pimbêche, les plaidoyers de Petit-Jean et de l'Intimé, sont de la plus savoureuse plaisanterie.

Ces deux œuvres, tragédie et comédie, formeront dimanche un spectacle d'autant plus brillant et intéressant que l'interprétation en a été confiée à un ensemble d'artistes appartenant aux principaux théâtres de Paris.

La location est ouverte tous les jours, à la Société Industrielle.

SOCIETE DES CONCERTS POPULAIRES DE LILLE

La quatrième audition de la Société des Concerts Populaires aura lieu le dimanche 14 janvier 1912, à 3 heures précises, à la Salle de spectacles de la place Sébastopol, avec le concours de M. Maurice Dumesnil, pianiste.

M. Maurice Dumesnil, qui obtint un premier prix de piano au Conservatoire de Paris en 1905, a joué fréquemment et avec beaucoup de succès dans les grands concerts parisiens, sous la direction des plus célèbres chefs d'orchestre : Colonne, Chevillard, Pierné, Sechiari, Moszkowski, etc... Il exécutera le 14 janvier prochain, le Concerto en le mineur de Grieg, œuvre toujours en faveur auprès du public en raison du *charme réel dont elle est empreinte*, et dont la facture classique s'allie fort heureusement avec une fantaisie originale tout empreinte du cachet scandinave fugué aux œuvres de Grieg.

M. Maurice Dumesnil fera entendre en outre une transcription pour piano du Prélude et fugue en fa mineur de J.-S. Bach. Le programme orchestral comprend les Impressions d'Italie, de Gustave Charpentier, un Lamento de *Léo Sachs*, l'Entr'acte du 3e acte de Jean-Michel, de M. Albert Dupuis et Espana, de Chabrier, cette Rapsodie dont le succès fut triomphal dès son apparition, véritable tableau musical d'un coloris intense, aux rythmes les plus imprévus aux mélodies les plus langoureuses, aux harmonies les plus riches, à l'orchestration chatoyante !

Le Lamento de Léo Sachs, donné en première audition à Lille, est une page toute classique, empreinte d'un sentiment d'émotion poignante. L'auteur de Jean-Michel, M. Albert Dupuis, est le frère de notre excellent chef d'orchestre des Théâtres municipaux. Né à Verviers et doué de dispositions musicales remarquables (comme tous les membres de sa famille), il entra tout jeune à la Schola Cantorum, où il travailla surtout sous la direction de M. Vincent d'Indy; sept mois après il était professeur lui-même et appelé à diriger en second les chanteurs de Saint-Gervais. En 1902, il obtenait le prix de Rome à Bruxelles, et dès 1903 faisait jouer à la Monnaie un important ouvrage en 4 actes, Jean-Michel, dont le succès fut très vif. L'entracte du 3e acte, mis au programme des Concerts Populaires, est un véritable poème symphonique, bâti sur des thèmes populaires liégeois ; pleine de couleur et de vie, cette page polyphonique est une véritable merveille de fugue et de contrepoint. Nous donnerons dans un prochain article une rapide analyse des exquises Impressions d'Italie, de G. Charpentier, qui fut, on s'en souvient, un des lauréats de notre Conservatoire de Lille avant d'aller conquérir le grand-prix de Rome à Paris, en 1887.

CONCERT DE L'EMULATION CHORALE

C'est à une véritable solennité artistique qu'avaient été conviés, samedi soir, les membres honoraires de l'Emulation Chorale, *dans la salle des fêtes du Conservatoire*.

Il faudrait citer tous les numéros du programme, composé avec un goût délicat et qu'on a écouté avec grand plaisir ;

Mlle Daudergnies, fine comédienne et chanteuse experte, s'est jouée des difficultés de l'air de la Basoche de Messager, et son succès a été des plus francs.

MM. De Bois, Planquelle, sont en réels progrès et nous font espérer un brillant avenir. M. Belleville est toujours le diseur aimé du public lillois qui ne lui ménage pas ses applaudissements et ses rappels.

Nous devons une mention toute particulière à un jeune artiste les prix à l'unanimité aux derniers concours du Conservatoire et dont le talent s'affirme chaque jour davantage, M. Rogé, violoniste, qui a supérieurement interprété *un morceau des plus difficiles* du Vieux-Temps.

Un trio pour deux flûtes et piano a permis d'apprécier la grande sûreté de mécanisme de MM. Leplant et Cramet.

A M. Régnier était dévolue la tâche de dérider les plus moroses : il a complètement réussi et a remporté un succès des plus flatteurs.

Le concert avait commencé par un trio pour violon, violoncelle et piano, interprété avec beaucoup de précision et de style par MM. Rogé, Penant et Dupriez.

« La Poupée de Nuremberg », opéra-comique d'Adam, terminait très agréablement cette soirée : MM. Accollet, Carlon, Mll-Mll et Mlle Daudergnies y furent étourdissants d'entrain et de gaieté.

M. Dupriez avait accepté la tâche ingrate d'accompagnateur, dont, comme toujours, il s'est acquitté d'une façon parfaite.

Programme des Spectacles

GRAND-THEATRE

Comme nous l'avons annoncé, M. Noté, de l'Opéra, donnera, le jeudi 4 janvier, une représentation de « Thaïs », l'un des chefs-d'œuvre de Massenet. L'ouvrage sera chanté tel qu'il se joue à l'Opéra, en supprimant l'*acte de la Thébaïde*, suppression qui a été approuvée par le compositeur lui-même. Cette soirée de gala commencera à 7 heures trois-quarts très précises, par le « Flibustier », pièce en vers en 3 actes, l'un des chefs-d'œuvre de Richepin. La location ouverte depuis hier, s'enlève avec une grande rapidité, aussi engageons-nous vivement nos lecteurs amateurs d'une belle représentation comme celle qui aura lieu jeudi, à retenir leurs places à l'avance au bureau de location ouvert de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

Le samedi 6 janvier nous aurons également au Grand-Théâtre, une représentation populaire composée de l'un des grands succès de la saison, « Au Pays du Manneken-Pis », pièce bruxelloise en 3 actes, et « Les Deux Gosses », drame à grand spectacle en 5 actes et 8 tableaux, de Pierre Decourcelle.

AU KURSAAL

Nous avons des spectacles très variés pendant toute la semaine. Ce soir mercredi, à 8 heures très précises, « Le Premier Mari de France », vaudeville en trois actes, et pour terminer, « La Traviata », opéra en 4 actes. Jeudi, à 8 heures, deux gros succès de fou-rire, « Coralie et Cie » et « Le Contrôleur des Wagons-Lits », deux vaudevilles en trois actes. Vendredi, « La Mascotte », Samedi, la Tournée Baret avec le « Roi s'amuse », et enfin dimanche, en matinée et en soirée, reprise du véritable succès légendaire « La Veuve Joyeuse », opérette à grand spectacle en 3 actes.

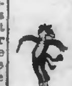
OMNIA PATHE (Rue Esquermoise). — Aujourd'hui, matinée à prix réduits, à 4 heures. Soirée à 8 heures 3/4.

Au programme : « Les Cérémonies du Durbar de Delhi » (couronnement de George V comme empereur des Indes). — « Pour l'Argent », grand spectacle dramatique américain. — « Le Cauchemar de Pierrot », joué par le célèbre mime Séverin. — « L'Armure de Feu », féerie légendaire à grande mise en scène. — M. Prince dans « Rigadin pharmacien ». — Toutes les actualités dans « Pathé-Journal ».

Demain jeudi, grande matinée à 4 heures.

GRAND SKATING LILLOIS — 197, rue Nationale — 3 séances par jour 3 : 10 h. 1/2, 3 h. 1/2, 9 h. Buffet Américain, Bar, Cosmorama, Bowling. Deux Orchestres

LILLIANA



Tous les jours, de 4 h. à 8 h., de 9 h. à minuit. Dimanches et fêtes, apéritif-concert de 11 h. 1/2 à 1 h. 1/2. Concert instrumental et vocal. — Cinéma Gaumont. — Changement de programme chaque semaine. — Entrée libre en semaine

T. l. j. Cinéma Gratis aux Galeries Lilloises.

A la sortie des spectacles, tout le monde élégant se donne rendez-vous au THE CECIL AMERICAN BAR, 27, Marché-aux-Poulets. Tous les soirs, Orchestre Tzigane ELIAD. no.4888

THEATRE MUNICIPAL DE TOURCOING

Demain jeudi 4 janvier, à 8 heures très précises, « Mlle Josette ma femme », comédie des plus amusantes en 4 actes, de R. de Flers et de G. Caillavet, dont le succès à Paris fut consacré sur le Théâtre du Gymnase, par plus de 300 représentations consécutives. On commencera par « Cavalleria Rusticana », opéra en 2 tableaux, musique de P. Mascagni.

Dimanche 7, en matinée, « Faust ».

BIBLIOGRAPHIE

L'Aérophile, revue technique et pratique des locomotions aériennes (20e année), 35, rue François Ier, Paris. — Directeur : Georges Besançon.

A lire dans l' « Aérophile » du 1er janvier 1912, divers articles sur la 3e Exposition internationale de Locomotion aérienne : Les aéroplanes du Salon ; Tendances générales et nouveautés, par Henri Mirguet; Les Moteurs et hélices exposés, par Alex. Dumas, et du même, une étude sur les procédés d'équilibrage transversal des aéroplanes ; une note d'Henri Mirguet sur le règlement de la Coupe Michelin 1912, et du même, la description du biplan Coanda.

Notons encore une note critique intéressante sur le nouveau règlement de la Circulation aérienne et le texte complet du décret instituant ce règlement ; le compte rendu du gala de l'Aviation à l'Opéra ; diverses notes techniques et d'information.

LE SPORT

BOXE

Carpentier et le Championnat d'Europe, poids moyens

M. François Descamps, professeur et manager de Carpentier, s'est rendu à Londres pour conclure définitivement les conditions de la rencontre de Carpentier avec Jim Sullivan pour le titre de champion d'Europe des poids moyens.

Le combat aura lieu à Monte-Carlo le 29 février, à 11 heures et demie du matin. La bourse sera de 45.000 fr., savoir : 25.000 fr. au vainqueur, 20.000 fr. au vaincu, 22.500 francs à chaque boxeur en cas de match nul. Le poids des concurrents ne devra pas dépasser 72 kilos 500. Ils seront pesés à 7 heures et demie le soir du combat. Le boxeur, dont le poids sera supérieur à celui fixé par le contrat, se verra infliger une amende de 5.000 francs.

Carpentier et Descamp devront être rendus à Monte-Carlo le 1er février. Ils s'y entraîneront publiquement. Les jurés du combat sont MM. Cuny, de Paris ; Hulls, du Sporting Life de Londres ; Mautrot, professeur à Paris et Jim Prat, de Neuilly.

FOOTBALL

Le Match de football anglo-français

Le match annuel de football-association Angleterre-France s'est disputé dimanche, à Tuffnell-Park.

L'Angleterre a gagné par sept buts contre un but à la France.

HIPPISME

Courses de Vincennes du 1er janvier 1912

1re Course. — 1. Indo-Chine (Meunier), gag. 143 fr., pl. 59 fr.; 2. Irène (L) (Vesal), pl. 515 fr.; 3. Impérieuse (Daubechon), pl. 262 fr. 50. — Non placés : Incertain, Itabe, Isabelle, Il., Indien, Iliois, Centaure, Impralicability, Imitation, Inattendue.

2e Course. — 1. Italien (L. Foremal), gag. 56 fr. 50, pl. 17 fr.; 2. Idéo (J. Mequignon), pl. 21 fr.; 3. Isis (Tamberi), pl. 20 fr. 50. — Non placés : Incognito, Idéal, P., Baccio, Ida, Impetigo.

3e Course. — 1. Iona (Gardy), gag. 18 fr., pl. 13 fr. 50; 2. Iliade (Bernardin), pl. 20 fr. 50. — Non placés : Impératrice, Idole (F), Idole (G), Isotte.

4e Course. — 1. Grenade (Prosper), gag. 56 fr., pl. 23 fr.; 2. Hauterive (Verzeele), pl. 28 fr. 50; 3. Gamin (Mannier), pl. 59 fr. — Halima, Gaggflass, Iowa, Heroïque, Heraflle, Héroïne, Enchanteur, Eliane, Houlgate, Georgine, Le Hutin, Estry, Fleurette, Hirondelle, Vaillant, Flava.

5e Course. — 1. Huit (J. Méquaignon), gag. 115 fr., pl. 40 fr. 50; 2. Marceau (Neveux), pl. 17 fr.; 3. Hilote (E. Picard), pl. 61 fr. 50. — Non placés : Hirie, Grain d'Or, Gala, Hamilton, Hélios, Gazelle, Gyp, Gambade, Héroïne, Geisloe, Ibérienne, Garanti, Harold, Guetteur.

6e Course. — 1. Havre-Sac (Poirier), gag. 40 fr., pl. 19 fr. 50; 2. Harpon (Verzeele), pl. 25 fr.; 3. Hallo (Schorckok), pl. 34 fr. — Non placés : Hegire, Germanie, Hourlon, Hernani, Gilbert's, Lowe, Hip Hip Hourrah, Geney, Hier, Hildegonde, Garcia, Grogny, Herodote.

***

Courses de Marseille du 1er janvier 1912

1re Course. — 1. La Clochette (J.-B. Moreau), gag. 37 fr., pl. 8 fr. 50 ; 2. Valentin IV (G. Parfren.), pl. 6 fr. 50 ; 3. Noces d'Argent (A. Bales), pl. 13 fr. 50. — Non placés : Pergame, Rocher, Bitn, Auréole, Orriaga, Erric II, Falandry.

2e Course. — 1. Karwenat (A. Benson), gag. 15 fr. 50, pl. 7 fr. 50; 2. Reeroy (G. Parfremont), pl. 7 fr. — Non placés : Coenaise, Talmont.

3e Course. — 1. Lucifère III (Thébault), gag. 9 fr. 50, pl. 16 fr. 50; 2. Ma Fille (J.-B. Moreau), pl. 9 fr. 50. — Non placés : M. Monestyr, Le Maufan, Dynamo III, Samsam.

4e Course. — 1. Ravigotte (G. Parfrem.), gag. 6 fr. — Non placés : Alexis, Boutika.

PETITE CORRESPONDANCE

Droit usuel

A. B. C. Somain. — L'avertissement donné ainsi est nul pour janvier, mais valable pour février. Il vous appartient si vous n'acceptez pas l'augmentation d'avertir au plus vite votre propriétaire que vous déménagerez fin courant, sa proposition ayant fatalement le caractère d'une proposition nouvelle sur laquelle vous avez à vous décider.

Un assidu du Progrès du Nord. — Les renseignements que vous nous demandez sont d'ordre intime et du domaine exclusivement médical. Nous ne pouvons sans imprudence coupable vous répondre par la « Petite Correspondance » ; consultez un docteur.

B. Z., Saint-Rémy-Chaussée-Nord. — Nous ne pouvons vous donner les renseignements que vous nous demandez, nous ne sommes pas un journal financier, et la « Petite Correspondance », par question de principe, ne s'occupe pas de questions financières.

Un lecteur assidu de votre journal n° 2. — Les droits de mutation variant avec les droits de parenté, nous ne pouvons vous répondre que si vous nous donnez dans une nouvelle lettre des détails suffisants sur votre cas.

Un permissionnaire. — La légion de la Garde Républicaine appartient à la gendarmerie. Le recrutement des gendarmes se fait, en principe, parmi les sous-officiers et anciens sous-officiers de l'armée active âgés de 25 ans au moins, de 35 ans au plus, ayant servi sous les drapeaux pendant deux ans et six mois au minimum. Les anciens sous-officiers doivent être de retour dans leurs foyers depuis moins de trois ans. Exceptionnellement, des non sous-officiers peuvent être admis, plus difficilement d'ailleurs dans la Garde Républicaine ; adressez-vous au colonel de la légion avec timbre pour réponse.

Une lectrice assidue. — Nous ne pouvons vous donner de renseignements précis, adressez-vous à la mairie de Roubaix avec timbre pour réponse. D'une façon générale, les professeurs se subdivisent en professeurs techniques ordinaires de qui on réclame les titres exigés des professeurs d'école primaire supérieure, et en professeurs techniques généralement munis de diplômes spéciaux garantissant leur capacité. Les nominations dépendent du ministère du Commerce, vous pourriez cependant, si vous estimez pouvoir avoir quelque chance, vous adresser à la fois à Paris et à Roubaix, mais nous craignons que les diplômes conquis dans des concours à programmes déterminés n'aient ici une influence prépondérante.

Curieuse comme Eve. — Les cours de l'école ménagère pratique de Tourcoing sont organisés par séries de façon à pouvoir être utilisés par toutes les personnes qui ont quelque loisir. Adressez-vous à la direction avec un timbre pour réponse, et vous recevrez le programme détaillé. Les honoraires des professeurs varient avec les fonctions dont ils sont chargés.

M. L. L. — 1° Les adhérents ne doivent pas être victimes de la lenteur de l'administration, adressez une question nette au préfet par l'intermédiaire du maire et communiquez-nous la réponse exacte ; 2° Pour le deuxième cas, il est à craindre que l'œuvre n'ait pas l'allocation entière, car il faut avoir fait chaque année les versements légaux sous peine de réduction proportionnelle ; 3° Votre fermier doit : 1° payer moins de 600 francs de loyer ; 2° travailler habituellement soit seul, soit avec un seul ouvrier, soit avec des membres de sa famille habitant avec lui. Sit encore l'adhésion aurait pu être plus rapide et l'assuré s'expose à des réductions des allocations d'Etat au moment de la liquidation. Toutefois, il est probable qu'une loi complémentaire fixera la situation, étant données les difficultés d'application.

Maître D.

CALENDRIER

Mercredi 3 janvier 1912. — 3e jour de l'année.
Soleil : Lever à 7 h. 55 ; coucher à 3 h. 58.
La durée du jour ne change pas sur la veille.
Lune : Lever à 2 h. 19 soir ; coucher le 4, à 6 h. 17.
Age de la lune : 14 jours.
Pleine lune demain, à 1 heure 30 de l'après-midi.
Temps probable. — Le temps va rester nuageux et doux dans le Nord.

INDUSTRIE-COMMERCE

BESTIAUX

Paris (La Villette), 2 janvier.

La vente a été difficile sur le gros bétail, calme sur les moutons et lente sur les veaux et les porcs.

	Amenés	Vendus	1re qté	2e qté	3e qté	Prix extrêmes
Bœufs	[illegible]	2341	1 80	1 66	1 48	1 [illegible] à 1 [illegible]
Vaches	[illegible]	1771	1 [illegible]	1 [illegible]	1 [illegible]	[illegible]
Taureaux	[illegible]	[illegible]	1 58	1 [illegible]	1 [illegible]	[illegible]
Veaux	[illegible]	1107	2 [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible] à 2 70
Moutons	[illegible]	[illegible]	2 [illegible]	2 [illegible]	[illegible]	[illegible]
Porcs	[illegible]	3345	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Peaux de mouton selon laine : 0 fr. à 2,50.

BOURSE DE LILLE

DU MARDI 2 JANVIER 1912

MINES	3	30	29	28
Albi (le 5e)	356	....	310	....
Aniche	2469	2468	2465	2465
Anzin	7975	7975	7985	8000
Bully-Grenay	5851	5875	5875	5875
— 50e	109	108 75	108 75	108 75
Blesey	....	550	....	550
Bruay	....	1260	1270	1277
id (le 10e)	....	129	128 75	128 50
Campagnac	....	....	....	....
Carvin	....	....	3750	3750
Carvin (le 5e)	755	755	755	755
Clarence	590	581	516	555
Courr. Béth.	....	....	....	....
Courrières	3645	3030	3020	3010
Crespin	92 50	94 50	94	96
Douchy	1047	1020	1030	1065
Dourges (100e)	466	450 50	450	457
Drocourt 1.000	....	....	....	....
— (10e)	....	693	691	692
Drocourt 2.500	....	....	....	....
— (10e)	....	695	691	692
Epinac	....	....	....	....
Escarpelle	....	790	795	800
Ferfay	204	202	204	202
Flines-les-Raches	84	85	82	79
Lens act. ent.	1400	1352	1350	1341
— (10e)	140	130 50	136 75	133 50
Liévin	4295	4295	4200	4140
— (300e)	142 50	142	141 [illegible]	141 [illegible]
Ligny-l-Aire	481	488	480	469
Marles 30 0/0	2839	2814	2825	2850
— 70 0/0	....	4525	4825	4319
— (20e)	219 75	220	218	216
Meurchin	2400	....	....	2400
Nord d'Alais	....	115	....	116
Ostricourt	2850	2845	2840	2840
Thivencelles	1670	1685	....	....
Vicoigne	1682	1679	1668	1655
— (10e)	173	176	170	169 50

ACTIONS

Métallurgie, Forges et Hauts-Fourneaux

Denain et Anzin, 2309.

Sociétés diverses

Transports et Manutentions automatiques, 130; Etablissements Wibault, 170 ; Margarinerie de Béthune, 205.

OBLIGATIONS

Charbonnages

Aniche 1906, 490 ; Béthune 1877, 465 ; Clarence 1903, 441 ; Courrières 1910, 476 ; Dourges 1907, 1909 et 1911, 484 ; Escarpelle 1904, 1907 et 1909, 470 ; Vicoigne 191, 488.

COUPONS DETACHES

1er janvier 1912

Albi, act. c. n. 8, brut. 6 ; net n. 2 % port 5,51. — Albi, p. de fond c. n. 8, brut 4,975 ; net. p. 4,45. — Marles 70 %, parts c. n. 11, brut 39,03, net n. 37.47 ; port 36,25 ; Marles 70 % (20e), c. n. 11, brut 19.515, net port. 7.06. — Banque régionale du Nord, brut 10, net 9.60 ; Banque Verley, Decroix et Cie, brut 15, net n. 14.40. — E. Rousseau et Cie, c. n. 43, brut 6.25, net n. 4.98 ; Ciments français c. n. 31, brut 12.50, net n. 12, port. 10.80.

BOURSE DE PARIS

du 2 Janvier 1912

Le marché paraît actif, bien disposé. La liquidation s'effectue dans des conditions satisfaisantes. Le Stock-Exchange de Londres manifeste une grande fermeté. L'argent vaut 3 1/2 % environ au Parquet, 2 1/4 et 3 en coulisse avec une tendance marquée au fléchissement.

La Rente demeure aux environs des cours de samedi vers 95,20.

L'Extérieure Espagnole abandonne 20 centimes à 95,20. Rien de nouveau sur les négociations en cours.

Fonds Russes meilleurs : Consolidé 97,00 ; 5 % 1906, 105,05, 4 1/2 1909, 103,40.

Turc unifié 90,80.

Etablissements de crédit soutenus : Banque de Paris 1755 ; Crédit Lyonnais 1503 ; Société Générale 820 ; Crédit Foncier 806 ; Banque Ottomane 675 ; Banque Franco-Américaine 505 ; Banco di Roma 114.

Chemins français un peu mieux. Chemins espagnols sans changement. Agio sur l'or 8 %.

Le Métro gagne six points à 604.

Le Rio coté 1840.

En Banque, Mines d'or meilleures : East Rand 64,25. Rand Mines 168 ; De Beers en avance à 476.

NOVEL

43, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

**

3 0/0	[illegible]	Ville Paris [illegible]	[illegible]
3 0/0 amort.	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Banq. de France	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Banque de Paris	1755	[illegible]	[illegible]
Comp. d'escomp.	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	Ville Paris [illegible]	[illegible]
Crédit Lyonnais	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Société Générale	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Est	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Paris-L-Médit.	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Midi	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord	[illegible]	Métro [illegible]	[illegible]
Orléans	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ouest	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Transatlantique	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Omnibus Paris	[illegible]	Métro [illegible]	[illegible]
Suez	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Foncières	[illegible]
Japonais	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Japonais	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Portugais 3 0/0	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Russe cons. 4 0/0	[illegible]	Foncières	[illegible]
3 0/0 1891	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Russe 3 0/0 1896	[illegible]	Foncières	[illegible]
Russe 5 0/0 1906	[illegible]	Communale	[illegible]
1909	[illegible]	Comm. 1/2	[illegible]
Russe 1867-69	[illegible]	[illegible]	[illegible]
4 0/0 1880	[illegible]	[illegible]	[illegible]
4 0/0 1889	[illegible]	[illegible]	[illegible]
4 0/0 1890	[illegible]	[illegible]	[illegible]
4 0/0 1893	[illegible]	[illegible]	[illegible]
4 0/0 1894	[illegible]	Est anc.	[illegible]
4 0/0 1901	[illegible]	Est nouv.	[illegible]
3 1/2 1894	[illegible]	P.-L.-M. anc.	[illegible]
Banque Autrich.	[illegible]	P.-L.-M. nouv.	[illegible]
Banq. Ottomane	[illegible]	Midi anc.	[illegible]
Nord d'Espagne	[illegible]	Midi nouv.	[illegible]
Tonkin 1896	[illegible]	Nord 3 0/0 anc.	[illegible]
Madagascar 1897	[illegible]	Nord 3 0/0 nouv.	[illegible]
Madagascar 1903	[illegible]	Nord 2 1/2 0/0	[illegible]
Crédit Industr.	[illegible]	Orléans anc.	[illegible]
Est Algérien	[illegible]	Orléans [illegible]	[illegible]
Autrichien 4 0/0	[illegible]	Ouest anc.	[illegible]
Egypte Privilég.	[illegible]	Ouest nouv.	[illegible]
Egypte [illegible]	[illegible]	Panama [illegible]	[illegible]
Hongrois 4 0/0	[illegible]	Tharsis	[illegible]
Dyle et Bacalan	[illegible]	Chartered	[illegible]
Fives-Lille	1080	East Rand	[illegible]
Chargeurs réun.	[illegible]	Ferreira	[illegible]
Ville Marseille	[illegible]	Goldfields	[illegible]
Ville d'Amiens	[illegible]	Rand Mines	[illegible]
Ville Bordeaux	[illegible]	Robinson Deep	[illegible]
Ville de Lyon	[illegible]	Robinson Gold	[illegible]

Imp. du Progrès du Nord, rue de Béthune, 52. LILLE.

Le gérant : Ch. LEBRUN.

---

fait venir ici, m'a couchée sur ce lit ?...

Puis elle se dressa péniblement sur son séant, descendit du lit avec des mouvements las. Elle fut obligée de s'y appuyer, de s'y retenir plutôt. Un vertige l'étreignait, serrait ses tempes, faisait tourner les objets autour d'elle.

— Ah ! de l'air, de l'air !... gémit-elle, angoissée.

Péniblement, en s'appuyant au mur, elle se traîna vers la fenêtre et voulut l'ouvrir. Impossible. Une grosse barre de bois, fortement clouée au mur à chacune de ses extrémités, retenait les deux vantaux.

Interdite, saisie d'une anxiété grandissante, terrible, la jeune fille demeura contre la muraille, appuyée de tout son corps, défaillante et livide.

Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait, cherchait en vain à se rappeler les événements de la veille, se demandait comment elle était venue là.

Son cerveau semblait obscurci, sa mémoire anesthésiée.

— Prisonnière, murmura-t-elle. Pourquoi ?...

Et tout à coup, saisie d'une épouvante subite, d'une terreur folle, elle se mit à crier désespérément :

— Au secours, au secours !

Au même instant une clé grinça dans la serrure, le bruit de verrous tirés amena son regard effrayé vers la porte, qui s'ouvrit bientôt.

Un homme, correctement vêtu, non comme un campagnard, mais plutôt comme un habitant de ville, apparut sur le seuil. Il referma la porte à clé et fit deux pas dans la chambre.

La Fée des Bruyères le regardait de ses yeux agrandis, comme médusée par cette apparition, dans l'incapacité subite, la plus absolue, de prononcer un seul mot.

Une oppression bizarre soulevait sa poitrine, sa gorge se serrait, elle étouffait.

L'inconnu marcha lentement vers la fenêtre.

A la profonde surprise de la jeune fille, il tira un petit verrou dissimulé dans le haut. Une vitre étroite s'abaissa sur des charnières menues, s'ouvrant comme une *imposte* ; un rayon de soleil filtra au-dessus du volet fermé.

Un mince filet d'air pur pénétra par cette minuscule ouverture, et l'obscurité relative de la pièce diminua quelque peu.

La Fée des Bruyères respira plus facilement, sa pâleur s'effaça par degrés. Son cerveau, tout obscurci par les vapeurs du soporifique respiré la veille, recouvra plus de lucidité peu à peu.

Tout à coup ses prunelles se dilatèrent, devinrent fixes, hagardes, sous l'influence d'une stupéfaction indicible.

Elle venait de se rappeler les souvenirs très lointains, de reconnaître enfin l'homme placé devant elle.

Il semblait à dessein se tenir face à la fenêtre, à l'endroit le plus éclairé, pour qu'elle vit son visage.

Elle fut sur le point de s'écrier :

— Vous, c'est vous !... Après tant d'années !...

Mais une prudence instinctive la retint heureusement.

Son esprit, plus lucide, comprit, devina tout à coup, comme éclairé d'un rayon de lumière puissante, toute la gravité de sa situation. Parler, c'est se trahir avant de savoir ce qu'on voulait d'elle.

— Eh bien! vous ne me reconnaissez donc pas ? demanda l'inconnu, comme impatienté du silence prolongé de la jeune fille.

— Non, fit celle-ci, pas du tout.

— Vous croyez ne m'avoir jamais vu, peut-être ?

— J'en suis sûre.

— Allons donc ; veuillez rappeler vos souvenirs d'enfance.

— Je n'en ai pas.

— Eh bien ! je vais vous aider, car j'ai besoin de vous faire savoir exactement en présence de qui vous êtes, comme je veux m'assurer de votre identité véritable.

— Je suis la Fée des Brayères.

— Pour tout le monde, sans doute, mais non pour moi. Je vous ai connue toute petite, c'est moi qui vous ai fait élever, et je vous cherche depuis plus de dix ans.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire, répartit froidement la Fée des Bruyères.

L'imminence d'un péril immense deviné lui rendait peu à peu le calme. Sa présence d'esprit coutumière gagnée au long contact de la mère Viala, reprenait le dessus.

— Avant tout, reprit-elle, en dardant sur son interlocuteur le regard profond et persistant de ses beaux yeux, dites-moi donc pourquoi je suis ici, prisonnière sans doute ?

— Oui, je vais vous le dire, fit l'inconnu d'un accent froid aussi, du moins en apparence. Vous êtes en effet ma prisonnière. Mais pour des raisons très différentes de celles que vous pouvez supposer. Il s'agit de vos intérêts, de votre avenir ; vous me comprendrez mieux tout à l'heure. Vous êtes venue ici, ou plutôt vous y avez été apportée hier soir, endormie, enlevée par un homme à mes gages, un vieux Breton dont vous devez vous souvenir maintenant ?

— En effet, je me souviens.

— Très bien ; ce point acquis me prouve que la mémoire vous revient enfin... je suis M. Jacques... M. Jacques, de Nogent !

Après avoir dit cela, l'inconnu s'interrompit.

Il attendait sans doute une exclamation, un cri qui trahit du premier coup la véritable personnalité de la jeune fille.

Mais celle-ci, complètement ranimée par l'air, en possession de tout son sang-froid, vaillante enfin, répliqua tranquillement :

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

— Ah ! fille du diable ! jeta l'inconnu d'un ton furieux, tu ne veux pas te souvenir, tu veux me braver toujours comme lorsque tu étais petite !

Il s'interrompit encore, regardant avec une sorte de haine la jeune fille debout devant lui, impassible et hautaine.

Peu à peu, cependant, la flamme de son regard s'éteignit.

— J'ai tort de m'emporter, reprit-il d'un ton soudain radouci. Après tout, il est impossible qu'en ce moment votre mémoire soit encore troublée par le chloroforme. Je vais donc la solliciter, la ranimer, vous rappeler certains détails et vous dire en même temps ce que j'attends de vous, pour votre bien et pour le mien. Asseyez-vous, car notre entretien sera peut-être long.

En achevant, l'inconnu prit une chaise, l'offrit complaisamment à la Fée de Bruyères et s'assit sur l'autre.

Il y a quatorze ans, dit-il, j'allai vous chercher un jour à la chaussée Clignancourt, où vous habitiez avec votre mère, madame Verdier. La pauvre femme avait perdu la raison, on l'avait enfermée dans un asile d'aliénés, vous restiez seule au monde.

La Fée des Bruyères eut un geste de dénégation.

— Ne niez pas, continua celui qui prétendait se nommer Jacques. J'étais votre parent unique, le seul en droit de m'occuper de vous. Je vous recueillis charitablement, je vous confiai aux soins d'une femme que je croyais dévouée à mes intérêts. Par la suite, cette malheureuse me trompa indignement, en vous enlevant à mon affection. Vous fûtes élevée d'abord à Vaugirard, puis ensuite à Nogent-sur-Marne. Un jour, je vins vous chercher pour vous conduire à Paris, j'étais accompagné d'un vieillard. Mais une horrible catastrophe de chemin de fer nous sépara brutalement. Depuis, je ne vous revis jamais, non plus que la femme qui vous avait criminellement soustraite à ma sollicitude. Cependant, j'avais la ferme conviction que vous existiez encore. La preuve, c'est que je vous ai retrouvée ici, après de longues et patientes recherches.

Tout en parlant, l'inconnu examinait attentivement la physionomie de la jeune fille, prêt à y saisir le moindre indice de trouble, le moindre tressaillement.

La Fée des Bruyères, tout à fait maîtresse d'elle-même, n'eut pas une contraction des traits, pas un battement de paupières.

— Voyons, vous souvenez-vous ? insista l'inconnu d'un ton impatienté.

— Je ne comprends rien à cette histoire, répondit tranquillement la jeune fille.

— Oh ! c'est étrange, inadmissible. N'avez-vous pas avoué, hier au soir même, au vieillard qui vous endormit, que vous aviez vécu à Paris, que votre mère était folle ? N'êtes-vous donc pas Marie-Louise ?

— Je ne sais ce que vous voulez dire ; je suis la Fée des Bruyères, tout simplement.

— Vous êtes décidément très forte ! jeta Jacques de Roberville, contenant difficilement la colère qu'allumait en lui la tranquille résistance de la jeune fille.

Après un moment de silence, employé à ressaisir le calme qu'il sentait prêt à l'abandonner à toute minute, il reprit encore :

— Vous avez tort de m'opposer des dénégations inutiles ; ma conviction est faite, elle est inébranlable. Vous ne savez pas tout ce que vous perdez en vous obstinant ainsi à nier le triste passé que je vous rappelle. Si vous vouliez m'avouer tout de suite votre véritable personnalité, je pourrais, du jour au lendemain pour ainsi dire, changer votre situation précaire, misérable même. Vous pourriez être riche, abandonner sans regrets votre triste condition de sorcière de village.

« Vous êtes pauvre, sans nom, destinée à végéter dans une masure perdue ; vous auriez un grand nom, une fortune, vous jouiriez du luxe, de tout ce que l'argent procure. Voyons, continua-t-il, en prenant un ton persuasif, pourquoi vous méfier de moi ? Je suis votre ami, le seul sur qui vous puissiez compter certainement pour rentrer en possession de vos droits. Si vous êtes bien Marie-Louise, dites-le-moi, je vous rendrai la liberté, je ferai votre bonheur. Je n'y mettrai qu'une condition.

— Laquelle ? demanda curieusement la Fée des Bruyères, un moment ébranlée et dont la voix eut un léger tremblement.

A cette question, Jacques de Roberville eut un regard triomphant.

— Ah ! s'écria-t-il, ce seul mot vient de vous trahir plus sûrement que de longs aveux. Tout à l'heure, je pouvais douter encore ; maintenant ma conviction est entière. Voici donc ce que je vous propose :

« Si vous voulez avouer votre personnalité véritable, je puis vous assurer, comme je vous le disais il y a un instant, une véritable fortune. En reconnaissance de mon dévouement, des recherches difficiles auxquelles je me livre depuis dix ans, des soins que je vous ai prodigués jadis, vous me ferez par écrit une donation de la moitié de cette fortune. Tenez, j'ai là tout ce qu'il faut pour établir cet acte.

(A suivre).